

BISCLAVRET

Un court-métrage d'animation d'Emilie Mercier
Produit par Folimage / La Boîte... Productions 2011

D'après "Le lai du Bisclavret" de Marie de France, traduit par Françoise Morvan aux Editions Babel Actes-sud (Texte raccourci de moitié pour les besoins du film).

A PROPOS DU TEXTE

Une écriture forte

A l'origine de ce projet, il y a un coup de foudre pour "Le lai du Bisclavret", l'un des douze "Lais de Marie de France". Ce poème magnifiquement traduit m'a frappée par sa grande beauté d'écriture et sa fluidité. Je suis fascinée par le fait qu'il soit l'oeuvre d'une femme et qu'il reste puissant et contemporain malgré les neuf cents ans qui nous séparent de l'écriture. Il est l'expression directe d'une érudite du XIIème siècle sur les moeurs et la sexualité de son époque, témoignage rare.

Marie de France contribue à l'apparition de la notion d'amour courtois, qui accorde beaucoup de valeur aux sentiments que l'homme éprouve pour la femme : une révolution lorsque l'on sait que l'Eglise maintenait cette dernière dans le rôle d'Eve tentatrice, instrument du Diable et inférieure de l'homme. Un mal nécessaire en somme, dont la vocation se limitait à la procréation.

D'une manière cryptée, cachés derrière des thèmes plus lisibles comme la fidélité ou la vengeance, ce poème aborde principalement deux sujets : l'importance de la nature profonde et pulsionnelle de l'être humain, ainsi que la différence de liberté sexuelle que la société accorde aux hommes et aux femmes. Connaissant la place que ces questions ont occupé au XXème siècle, la vision de Marie de France est vraiment étonnante de modernité.

Ceci dit comme ce récit est un conte, il présente également à mes yeux un degré de naïveté assez important, qui fait corps avec ces thèmes plus matures dissimulés. Le film comportera aussi cette alchimie. Les choix de la technique du papier découpé et d'une animation sobre ont été faits pour retranscrire ce côté naïf du texte.

Premier niveau de lecture

A première vue c'est une fable sur le couple, le surnaturel et la justice.

Une Dame découvre le secret de son mari, dont elle rejette l'animalité surnaturelle. Mais c'est également sa propre part d'animalité qu'elle n'accepte pas. Redoutant l'infidélité du Baron à cause de ses absences inexpliquées, craignant de le perdre, elle le chasse finalement elle-même de sa vie à l'aide d'un amoureux transi. Du jour au lendemain, elle s'offre à ce nouvel homme corps et âme en échange d'un service : priver le mari de son humanité.

Cette Dame "aimable", unique personnage féminin présentée tout d'abord comme la victime des absences de son époux, bascule soudain dans le seul mauvais rôle de l'histoire. Et jusqu'à la fin,

c'est le Baron qui semble être maintenant la victime de sa femme, ainsi que de l'homme dont elle manipule l'amour (ce qui fait de ce dernier un personnage nettement moins machiavélique qu'elle). La douleur de la Dame n'excusant pas ses actes, le mari-animal se venge à son tour et le Roi la punit, car elle avait fait sa propre justice. Le Bisclavret a donc le droit d'être ce qu'il est. Il n'était pas déloyal envers la Dame car il ne lui cachait la vérité que pour son propre bien. Quant au Roi, il est en quête de justice et de vérité. Sa capacité à accepter la dimension sauvage et surnaturelle d'un autre homme est l'expression de sa tolérance.

Dans ce récit, les hommes sont pleins de qualités précieuses qui manquent aux femmes...

Marie de France aurait pu se contenter de nous présenter une femme perfide depuis le début, plutôt que ce basculement étrange du rôle de son héroïne. Je crois qu'elle nous fait passer de l'empathie pour cette Dame à l'incompréhension de ses actes pour nous inciter à réfléchir et à prendre une distance par rapport à ses personnages. C'est par la structure de son récit qu'elle ouvre la porte à un double niveau de lecture.

Lorsqu'on s'interroge sur la réalité concrète que pourrait recouvrir cette métamorphose régulière d'un homme en loup, on pense tout de suite à l'idée que cet emblème fort du monde sauvage désigne un moment où le Baron assouvit ses pulsions hors du cadre conjugal. Le thème de la sexualité symbolisé par l'animalité est le fil conducteur de l'histoire.

Le récit trouve sa dynamique à travers le contraste entre un homme à l'aise avec sa nature primale et une femme dont l'amour est un choix intellectuel et affectif (elle obtient le secret de son époux au moyen d'un chantage affectif). Tout comme s'opposent les notions de devoir conjugal et d'amour courtois.

Une histoire à double sens

Du point de vue d'un homme, cette épouse est immorale, alors que d'un point de vue féminin, elle inverse simplement les rôles et prend le pouvoir dans le couple. C'est elle qui décide de qui fait quoi en privant le mari de sa liberté. Se devinant trompée par un époux dont les pulsions s'expriment librement trois jours par semaine, la Dame en fait autant, décidant à son tour de vivre sa sexualité ailleurs s'il lui plaît.

Malgré cette évidente différence de lecture entre hommes et femmes, quel est le positionnement de Marie de France, cautionne-t-elle ou dénonce-t-elle ce qui arrive à son héroïne?

Dans le poème, la Dame est par trois fois punie de son libertinage : mutilée par le Bisclavret, soumise à la torture par le Roi, puis bannie du royaume. Le Baron par contre a le droit de répondre à ses pulsions, même lorsque celles-ci dépassent de loin celles de sa femme. Or, selon un sens de la justice un peu particulier, le Roi va récompenser le Baron (dans les derniers vers) précisément là où la Dame a été sévèrement punie. Elle est même sanctionnée bien au-delà de sa personne, puisque sa descendance exclusivement féminine sera accablée par l'absence congénitale de nez. En somme, même des innocentes seront finalement marquées par la punition. Le fait que seules les filles de la Dame soient stigmatisées ne peut qu'être significatif.

En insistant sur la démesure absurde du châtement et sur le basculement de la Dame du statut de victime à celui d'agresseur, l'auteur se place d'un point de vue résolument féminin. Tout en respectant une lecture masculine, elle dénonce de manière cachée une société où beaucoup de

choses sont permises à l'homme mais très peu à la femme. Et tout spécialement en matière de sexualité.

C'est ce point de vue qui rend Marie de France si contemporaine. Il lui fallait beaucoup d'intelligence et de finesse pour aborder, au nez et à la barbe de tous les hommes de la Cour au sein de laquelle elle évolue, le thème d'une discrimination dont ils sont les principaux auteurs.

Françoise Morvan, auteur de la magnifique traduction en vers à partir de laquelle j'ai travaillé (après avoir d'abord utilisé une traduction en prose, bien moins belle), nous raconte sous quel angle on lui a fait découvrir l'oeuvre de Marie de France : "Lagarde et Michard avaient beau être condescendants (ses récits sont parfois grêles, disaient-ils, mais sa gaucherie naïve ne manque pas de grâce), il n'empêche que les allusions à la délicatesse très féminine (...) nous incitaient à nous pencher sur ces poèmes faits de rien dont on nous disait qu'ils avaient le charme délicat d'une fleur séchée qu'on respire, avec mélancolie, entre les pages d'un livre. La fleur séchée, à dire vrai, n'avait pas grand parfum car le poème était traduit en très mauvaise prose, mais le miracle était que quelque chose du poème initial transparaisait pourtant sous cette prose." Le sexisme reste bel et bien un sujet universel et complexe, qui ne cesse d'être d'actualité.

Encore plus loin dans l'interprétation

Le lai nous dit dès le début que ce Baron est « Proche ami de son suzerain ». Lorsque, transformé en loup, il implore la merci du Roi, il ne se contente pas de se prosterner à ses pieds : « Il le prend par son étrier / Lui baise la jambe et le pied ». Une fois au château, « Près des chevaliers chaque jour / Et près du Roi il va coucher ». Ensuite, le loup suit le souverain partout, « tant il l'aime fidèlement » .

C'est bien l'amour entre hommes que Marie de France semble subtilement évoquer, plus particulièrement entre ces deux hommes-là. Mais c'est une idée amenée de manière très progressive, car ce n'est qu'avec les vers de la fin que l'on se sent vraiment en droit de relire le texte sous cet angle.

Ainsi l'on devine enfin pourquoi la Dame « avait un grand souci » : son couple a beau fonctionner sur le plan émotionnel, quelque chose se passe moins bien sur le plan physique. Ce mariage est éventuellement une couverture pour le Baron, qui ne serait ni plus ni moins que le mignon du roi. En avouant à la Dame sa véritable nature, il lui demande compréhension et discrétion, mais elle refuse d'accepter cela. Ayant soudain une bonne raison d'être jalouse de son mari, et par ailleurs, insatisfaite depuis longtemps, elle a donc comme seule vengeance possible de le condamner à l'état animal et de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre. Mais la force de l'amour qui unit les deux hommes transcende les apparences : le souverain prend intuitivement la décision de ramener au château la créature sauvage. Finalement lorsque le loup reprend forme humaine, on le retrouve « sur le propre lit du Roi ». Ce vers attire clairement l'attention sur une possible homosexualité, tandis qu'un peu plus loin, un autre semble la confirmer avec beaucoup de malice : le monarque rend au Baron toute sa terre, « Et plus encore que je ne dis ».

Au-delà des situations qui sont finalement teintées d'humour sous leurs airs dramatiques, si l'on en considère le sens caché, la formulation même des vers dénote l'espièglerie avec laquelle Marie de France esquisse ses portraits. D'autant qu'elle écrit ses lais à la cour d'Angleterre, société où l'homosexualité n'a pas tout à fait la même place qu'ailleurs. Et le fait que cette préférence sexuelle concerne un Roi est un choix audacieux supplémentaire de la poétesse.

Et pour finir, un mot sur le symbole du nez arraché qui comporte lui aussi sa petite dose d'ironie, se regardant aussi bien de façon dramatique que positive. A la base, c'est le nez dont le loup prive la Dame parce que, plus que l'ouïe ou la vue, l'odorat est un sens très primal et essentiel à l'approche sensorielle de l'autre. Tout comme l'est le toucher, mais celui-ci ne saurait être ôté par le loup. La Dame prive le Baron de sa relation avec le Roi ? Il la prive à son tour d'une part de sa capacité à apprécier l'acte d'amour.

Ce nez aurait-il été arraché parce que la Dame « a eu du nez », ou bien « a flairé » quelque chose au sujet de son mari ? Dans ce cas, ayant compris intuitivement l'homosexualité de son mari, elle cesse d'être naïve. Elle refuse la fatalité de son destin de femme à laquelle la société n'accorde pas la liberté de l'homme, qui va bien au-delà du libertinage. Affranchie des conventions, elle choisit un amant. Et cette audacieuse sagesse féminine se transmet finalement de mère en fille : l'absence de nez en serait la preuve visible. Et ces femmes qui semblent privées d'un sens essentiel à l'appréhension du monde pourraient bien être en définitive plus clairvoyantes que les autres !

Emilie Mercier.